Fille des Franches- Montagnes

Élisabeth Baume-Schneider est une " Franche ", entendez fille des " Franches-Montagnes ", le district jurassien du Haut-Plateau, tourné vers La Chaux-de-Fonds, " ce pays des tendresses rugueuses, où jamais l'amitié ne se trouve boiteuse… ", comme le chante le poète Pierre-André Marchand. Elle est née en 1963 dans le village des Breuleux, où ses parents, originaires du Seeland (près de Bienne) alémanique, étaient fermiers. Par la suite, la famille loua une exploitation agricole aux " Bois ", mais devra quitter les lieux, après la vente du domaine aux promoteurs du golf. Épisode plutôt amer pour la jeune Élisabeth, qui milita avec les opposants. Mais le peuple, appelé à trancher, donna raison aux promoteurs du golf, qui réalisèrent leur projet. Ironie du destin ministériel, Élisabeth Baume-Schneider, a eu, dans le cadre du Gouvernement, à prendre position sur un autre dossier de golf, celui du Domont, à Delémont !

" S'il faut à tout prix un golf, pour l'attractivité de la capitale, eh bien, qu'on le fasse, si le peuple le veut ! ", lâchait-elle avant la votation sur le sujet, " mais qu'on ne me demande pas de m'enthousiasmer ! ", allusion au précédent du " golf des Bois ", qui a laissé des blessures : la perte de la ferme familiale et de ses repères d'enfance.

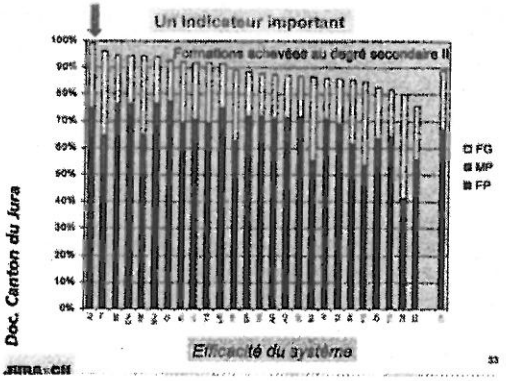
Son parcours scolaire, agrémenté de musique, de guitare, de nombreuses lectures, la mènera à l'université de Neuchâtel, en formation de sciences sociales, et au métier d'assistante sociale, qu'elle exercera dans les Franches-Montagnes, chargée, entre autres, du suivi des mesures d'insertion.

Nourrie des philosophes, Pierre Bourdieu, Simone Weil, et de quelques autres, théoriciens de l'émancipation, confortée par l'expérience du terrain, elle ne tarde pas à faire le pas de l'engagement politique, qui doit permettre de s'attaquer plus efficacement, estime-t-elle, aux souffrances et aux inégalités sociales. En 1995, elle est élue pour la première fois au parlement jurassien. En 2000, elle est la présidente. En 2003, elle entre au gouvernement cantonal, où son énergie, son sens de la conciliation, et son esprit de culture, toujours en éveil, font vite oublier la ministre radicale, à laquelle elle a succédé, à la tête du département de la formation. En 2007, elle est reconduite à son poste, deuxième meilleur score du premier tour, alors que ses collègues socialistes subissaient une déroute.

Mariée, mère de deux garçons, Luc, 13 ans, et Théo, 7 ans, Élisabeth Baume-Schneider assume de front vie familiale et vie politique, " très chronophage ", dit-elle, " où l'on est happé au quotidien, par les sollicitations des parents mécontents ". Mais si le temps manque parfois pour la réflexion approfondie, Elisabeth Baume-Schneider reste une dévoreuse de livres – les œuvres des auteurs jurassiens, en priorité – mais aussi les biographies d'hommes politiques, " toujours très éclairantes sur les ressorts du pouvoir, et les contraintes du réel ", les nouveautés littéraires, qui offrent parfois de belles surprises, comme " l'élégance du hérisson ", avec ces dialogues entre une concierge de beaux quartiers, très cultivée, et des bourgeois de locataires, qui le sont beaucoup moins…

Responsable de la formation, mais aussi de la culture et des sports, Élisabeth Baume-Schneider est présente sur de nombreux terrains. Si elle n'est pas ancienne sportive de compétition, elle surprend tout de même les visiteurs, qu'elle conduit dans les étages supérieurs de son ministère par son aisance à grimper quatre à quatre les escaliers. Quant à son rôle dans la vie culturelle jurassienne, elle sait aussi épater et émouvoir le public, en interprétant, comme récemment au milieu des amis libertaires du " Café du Soleil ", à Saignelégier, avec sincérité et justesse, quelques strophes de " Bella Cia ", et du " Temps des Cerises "…

A. M.



Le Canton du Jura a les meilleurs résultats de toute la Suisse pour les formations achevées à la fin du secondaire. Moins de 2% d'une classe d'âge quittent le système scolaire sans formation.